

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

PREMIERE EVALUATION GLOBALE DE LA SITUATION

SOCIOLINGUISTIQUE A BAMUKUMBIT

(ALCAM 917 : awing)

Lawrence SEGUIN
Société Internationale de Linguistique

et

Joseph MBONGUE
Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible (CABTA)

Mai 1994

1. Introduction

Le présent rapport décrit les résultats de l'enquête sociolinguistique réalisée à Bamukumbit, village situé dans la province du Nord-Ouest du Cameroun. Les recherches en question ont été menées les 5, 8 et 9 novembre 1993 par Lawrence SEGUIN de la SIL (Société Internationale de Linguistique) et Joseph MBONGUE, linguiste travaillant avec la SIL pour le compte de la CABTA (Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible).

L'ATLAS LINGUISTIQUE DU CAMEROUN (DIEU et RENAUD 1983) de même que l'ETHNOLOGUE (GRIMES 1992) classent le parler de Bamukumbit comme étant, avec le mbwə'wi, un dialecte de la langue awing (ALCAM 917, ETHNOLOGUE AZO). Sa classification linguistique selon ALCAM et l'ETHNOLOGUE est la suivante :

ALCAM (p. 123) : Niger-Kordofan, Niger-Congo, Bénoué-Congo, Bantoi de, Bantou, Est-Grassfield, Ngemba

ETHNOLOGUE (p. 177) : Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Bantoid, Southern, Broad Bantu, Wide Grassfields, Narrow Grassfields, Mbam-Nkam, Ngemba.

Bamukumbit est situé au sud-ouest de la plaine de Ndop, aujourd'hui département de NGO-KETUNJIA dans l'arrondissement qui a pour chef-lieu Balikumbat. D'après les statistiques de 1987 du recensement général recueillies dans les services du préfet à Ndop (Bamunka), la population de Bamukumbit s'élève à 4.500 habitants.

Le village Bamukumbit a pour langues limitrophes (voir carte en annexe) : le chamba-leeko ou samba-leeko (ALCAM 300/ETHNOLOGUE NDI) parlé à Balikumbat au nord, à Baligashu à l'est et à Baligansin au sud-est ; le bamenyam (908/BCE) à Bamenyam (province de l'Ouest) plus au sud ; l'awing (917/AZO) à Awing-Bambuluwe à l'ouest ; et, enfin, à Bafanji, le bafanji (ETHNOLOGUE BFJ, ALCAM 901 « shə paməm ») à l'est.

D'autres langues voisines sont : le shə paməm ou bamoun (901/BAX) à l'est, le bamunka (842/NDO) à Bamunka, le dialecte bapakum du mungaka (900/MHK) à Baba I, le vəŋo (843/BAV) à Babungo et le kənswei nsei (841/NDB) à Bamessing. A cela viennent s'ajouter le bambalang (BMO), le bamali (BBQ) et le bangolan (BGJ), qui sont tous trois mentionnés dans l'ETHNOLOGUE. A noter que, selon l'ALCAM, ces trois derniers parlars font partie du shə paməm.

La langue de communication utilisée comme langue véhiculaire est le pidgin. L'anglais est la langue utilisée comme langue d'enseignement dans les écoles.

D'après nos recherches faites à Yaoundé avant l'enquête, aucune étude linguistique n'a jusqu'ici été réalisée sur le parler de Bamukumbit, si ce n'est, d'une part, une liste de 120 mots recueillie en avril 1989 par DOMCHE-TEKO Engelbert du Centre de

Recherches et d'Etudes Anthropologiques (CREA) et Lawrence SEGUIN de la SIL et, d'autre part, quelques renseignements collectés dans le cadre du projet ALCAM (voir DIEU et RENAUD 1983).

Bien que l'ETHNOLOGUE tout comme l'ALCAM désignent comme « bamukumbit » le parler du village Bamukumbit, le peuple se considère comme le peuple « maŋkɔŋ » et donne à leur parler le nom de « maŋkɔŋ ». Toutefois, dans le présent rapport, le terme « bamukumbit » est retenu pour désigner le parler à l'étude.

2. L'enquête

2.1 But de l'enquête

Une enquête visant à faire une première évaluation globale de la situation sociolinguistique à Bamukumbit a été effectuée afin de collecter des renseignements linguistiques pertinents, tout en clarifiant le besoin de codification du parler local. L'approche utilisée s'appelle, en anglais, « rapid appraisal ».

2.2 Méthodologie

Cette approche s'appuie sur l'utilisation de moyens non techniques spécifiques, qui consistent essentiellement en des interviews de groupes et individuelles qui prennent relativement peu de temps. Aussi peut-on recueillir, en un ou deux jours seulement par village visité, des renseignements utiles qui procurent une impression générale du besoin potentiel et, éventuellement, réel de codification. Notons toutefois que l'interprétation des perceptions subjectives des locuteurs pose de nombreux problèmes (voir SEGUIN 1991).

Des recherches linguistiques et sociolinguistiques plus poussées s'imposent si, à l'issue de l'enquête, des questions sans réponses demeurent.

Trois domaines majeurs sont à l'étude :

a - La situation dialectale : Quels sont les dialectes de la langue à l'étude et le degré d'intercompréhension de ces dialectes ? On présume que deux parlers puissent être des dialectes de la même langue si :

1 - les locuteurs les perçoivent comme tels et/ou

2 - s'il est indiqué que les enfants de 5 à 6 ans comprennent aisément les autres variétés. Sinon, il peut s'agir de langues à part, dont la compréhension est plus ou moins facilement acquise en fonction de la similitude linguistique et des contacts qu'ont les locuteurs avec la variante en question.

b - Multilinguisme : Quels sont les niveaux de compréhension et de compétence orale dans les langues véhiculaires et dans les langues géographiquement et linguistiquement proches ?

c - **Vitalité et viabilité de la langue** : Quel serait le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèle l'usage dont la communauté concernée fait d'autres parlers qu'elle connaît ? Un indicateur clé de la vitalité est que la langue maternelle est activement utilisée à la maison (entre parents et enfants et parmi les frères et soeurs), au village (dans la conversation entre les locuteurs de la langue maternelle ainsi que lors des réunions traditionnelles).

Sont également prises en considération, les attitudes de la communauté envers le développement de la langue maternelle, ou des autres parlers avec lesquels elle est en contact : les langues limitrophes, celles qui sont linguistiquement proches, et les langues véhiculaires. Les attitudes sont un facteur clé pour évaluer l'acceptabilité éventuelle de la littérature, quelle que soit la langue utilisée. Deux domaines sont visés, à savoir, a) l'utilisation de la langue maternelle dans les deux années du primaire, selon le modèle PROPELCA, et b) l'alphabétisation fonctionnelle des adultes.

Dans le présent rapport, les définitions de « dialecte » et « langue » sont celles de l'ALCAM (DIEU et RENAUD 1983:19). Les termes « parler » et « variété » ont une signification plus large (voir DIEU et RENAUD 1983:19).

Les méthodes utilisées pendant l'enquête ont été les suivantes : interviews de groupes, questionnaires individuels et liste de mots.

Interviews de groupes : Deux groupes ont été interviewés, soit un groupe « traditionnel » composé de notables, d'enseignants et de fonctionnaires retraités, et un groupe du « quartier » composé d'une femme âgée de 40 ans environ, de deux jeunes femmes, d'un jeune homme et de cinq personnes âgées.

En dehors des trois domaines précédemment décrits, des questions sur la migration, l'intermariage et le développement local ont été posées pour mieux évaluer la vitalité de la langue maternelle et le potentiel de succès d'un projet de langue.

En raison de l'importance qu'accordent la SIL et la CABTA à la traduction de la Bible, un certain nombre de responsables des églises chrétiennes de cette communauté ont également été interrogés. Plus précisément, la Cameroon Baptist Convention (CBC), la Presbyterian Church of Cameroon (PCC) et l'Eglise catholique romaine y sont représentées. Sur ce point, soulignons que, bien souvent, les églises sont premiers usagers du matériel écrit en langue locale.

Questionnaires individuels : Huit questionnaires individuels ont été remplis dans cette enquête.

Liste de mots : Une liste de 120 mots avait été recueillie en avril 1989 par DOMCHE-TEKO Engelbert de l'ex-CREA et Lawrence SEGUIN de la SIL.

3. Présentation des résultats

Dans les sections qui suivent, nous examinons, à tour de rôle : le parler local (3.1), les langues linguistiquement proches (3.2), les autres langues voisines (3.3) et les langues véhiculaires (3.4).

3.1 Parler local

3.1.1 Dialectologie

LANGUE PARLEE : « àt'ábà máńkòŋ »

NOM DU PEUPLE : « máńkòŋ »

VILLAGE : « máńkòŋ » (7 quartiers)

Homogénéité de la langue : Selon les deux groupes interrogés, la situation linguistique à Bamukumbit ne connaît pas de différences dialectales, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de dialectes distincts.

3.1.2 Attitude sur le développement de la langue

Il ressort de l'avis des deux groupes interrogés de même que des questionnaires individuels, que tous sont unanimes en ce qui concerne le développement de la langue. Tous ont émis le vœu de voir le bamukumbit sous la forme écrite. Leur souhait serait que la langue soit introduite dans les deux premières classes du primaire, de même qu'elle pourra se vulgariser dans le cadre de l'alphabétisation. Il est à noter que le bamukumbit sous la forme écrite ne bénéficiera pas aux autres langues tikari à cause de la différence d'intonation et de certaines expressions idiomatiques.

Par ailleurs, malgré le désir profond que formule ce peuple de voir sa langue sous la forme écrite, il est à noter qu'aucun effort n'a jusqu'ici été fourni par le peuple lui-même pour assurer son développement.

3.2 Langues linguistiquement proches

Les deux groupes ont regroupé les parlers de cinq villages voisins avec leur propre parler comme étant « similaires » (l'appellation native est donnée entre parenthèses). Il s'agit de Bafanji (fié), Awing (awé), Bamenyam (bóná), Bamali (ámán) et Bambalang (nóghò).

Dans les paragraphes qui suivent, nous examinerons de plus près les facteurs intercompréhension et attitudes.

3.2.1 Intercompréhension

Selon le groupe traditionnel, il y a une intercompréhension mutuelle entre le bamukumbit et les autres langues sus-citées, sauf qu'il faut noter qu'on a besoin de parler

« posément » (c'est-à-dire, plus lentement et en simplifiant son vocabulaire) pour se faire comprendre.

Le groupe du quartier, quant à lui, affirme que la compréhension est mutuelle, et que seules certaines expressions idiomatiques sont difficiles à comprendre.

Les résultats des questionnaires individuels montrent qu'en règle générale, chaque locuteur de ces différentes langues s'exprime en sa langue et l'interlocuteur bamukumbit parle et répond en bamukumbit, à l'exception, comme le montrent les chiffres ci-dessous, de l'awing et du bambalang. Le nombre de personnes qui ont affirmé que chacun parle sa propre langue et qu'il y a intercompréhension est comme suit :

Bafanji (fié)	7/8
Bamenyam (bèná)	7/8
Awing (awé)	4/8
Bamali (àmán)	8/8
Bambalang (nóghò)	5/8

La question qui se pose maintenant est de savoir si cette compréhension est acquise ou immédiate. Deux facteurs sont à considérer, soit l'âge à partir duquel on peut déjà bien comprendre et la nécessité de parler « doucement » ou « posément ». Dans notre analyse, nous partons du principe que si l'enfant peut comprendre dès l'âge de 5 ans sans avoir au préalable des contacts, l'on dirait que la compréhension inhérente est élevée. Par contre, s'il fallait d'abord que l'enfant ait des contacts ou qu'il soit un peu plus âgé (par exemple 10 à 15 ans), on dirait que la compréhension inhérente est faible et qu'une bonne compréhension doit s'acquérir.

Dans les interviews de groupes, les notables affirment que tout dépend des contacts personnels de l'enfant, tandis que le groupe du quartier soutient qu'un enfant d'environ 10 ans peut comprendre toutes les autres langues.

Quant aux questionnaires individuels, les résultats ne sont vraiment pas concluants, du fait du faible nombre de personnes qui ont été interrogées. Nous présentons néanmoins, dans le tableau ci-après, la répartition des réponses :

	Parle-t-on doucement ?			Age d'apprentissage		
	n	Oui	Non	n	de 5 à 7 ans	8 ans et plus
Bafanji	7	1	6	5	3	2
Bamali	6	1	5	6	4	2
Bambalang	3	0	3	3	2	1
Bamenyam	3	2	1	6	5	1
Awing	3	1	2	3	2	1

n = nombre de personnes interrogées

En considérant les deux types d'interviews (interviews de groupes et individuelles), nous pouvons conclure qu'il y a diverses conceptions de langues similaires. En d'autres termes, la compréhension varie d'un parler à l'autre et d'une personne à l'autre, bien que la plupart des adultes semblent avoir une assez bonne compréhension de tous ces parlars. Quant à l'ordre de compréhension de ceux-ci, le groupe des notables les a classés comme suit : 1) Bamali, 2) Bafanji, 3) les trois autres. Le groupe du quartier, pour sa part, a donné l'ordre suivant : 1) Bafanji/Bamali (compréhension normale), 2) les trois autres. En d'autres termes, les langues de Bafanji et Bamali semblent être les mieux comprises.

En ce qui concerne la facilité d'apprentissage de ces autres langues, le groupe du quartier a estimé qu'elles peuvent être facilement apprises si un natif bamukumbit vit dans ces milieux.

3.2.2 Attitudes à l'égard du développement

A l'école : A la question « accepteriez-vous qu'une autre langue soit enseignée à Bamukumbit (dans les deux premières années du cycle primaire ? », les deux groupes interrogés ont généralement répondu dans l'affirmative.

Toutefois, en ce qui concerne la préférence, le groupe des notables a mentionné le bamali et le bafanji, bien que certaines personnes n'aient pas été d'accord. Quant au groupe du quartier, il n'avait aucune préférence, il accepterait que toutes les autres langues soient enseignées.

Quant aux questionnaires individuels, nous avons les résultats suivants :

	Bafanji	Bamali	Bamenyam	Bambalang	Awing
Oui	3/8	3/8	5/8	3/8	3/8
Non	5/8	5/8	3/8	5/8	5/8

Il ressort de ces résultats individuels que le pourcentage est, d'une manière générale, au-dessous de la moyenne (4/8). Nous constatons donc que les résultats des interviews de groupes et ceux des questionnaires individuels ne se recoupent que partiellement.

Alphabétisation fonctionnelle des adultes : Les deux groupes ont accueilli favorablement l'idée d'apprendre eux-mêmes à lire et à écrire ces autres parlars, à une exception près : les notables ont rejeté le bamenyam à cause du mélange des mots français. Quant à leurs préférences, le groupe du quartier a dit qu'en dehors des livres écrits en bamukumbit, l'utilisation de livres écrits en d'autres langues est laissé au choix purement individuel.

Cependant, avec les questionnaires individuels, nous constatons une fois de plus que la réponse est moins évidente :

	Bafanji	Bamali	Bamenyam	Bambalang	Awing
Oui	3/8	4/8	3/8	3/8	3/8
Non	5/8	4/8	5/8	5/8	5/8

Si l'on s'en tient aux « oui », nous voyons que la tendance semble être négative, comme elle l'a été pour l'école. Une personne a même ajouté qu'aucun village n'accepterait d'être assimilé par un autre. Par rapport aux interviews de groupes, nous pouvons dire que l'avis est vraiment partagé.

En admettant que les autres langues peuvent être acceptées comme langue que l'on peut apprendre à lire et à écrire, nous avons demandé le classement des autres parlers selon les préférences. Voici ce que les questionnaires individuels ont donné comme réponses :

	1 ^{er} choix	2 ^e choix	3 ^e choix
Bafanji	1	1	0
Bamali	1	4	1
Bambalang	1	0	0
Bamenyam	1	1	1
Awing	1	0	1

Aucune évidence ne se dégage ici quant à la préférence de choix d'une autre langue.

3.3 Autres langues voisines

Voici ce qu'ont déclaré les personnes interrogées à propos de la compréhension des autres langues voisines :

	Groupe des Notables	Groupe du Quartier
Chamba	Non	Non
Bamoun	Non	Non
Bangolan	Non	Non
Bamunka	Non	Non
Babungo	Non	Non
Bamessing	Non	Non
Bambili/Bambui	Non	Non
Nkwen	Non	Non
Mankon	Non	Non
Babessi	Non	Non
Babanki	Non	Non

Compte tenu des réponses données ci-dessus, il nous a paru inutile de poursuivre nos recherches quant aux attitudes à l'égard de tous ces parlers. Seule exception à la règle, le bamoun, du fait de l'influence exceptionnelle qu'exerce cette langue dans certains villages de la plaine de Ndop, tels que Bambalang et Bangolan. Il s'agit par ailleurs d'une langue écrite. Les attitudes exprimées ont été très défavorables à l'encontre de cette langue.

3.4 Langues véhiculaires

Le pidgin : De l'avis du groupe des notables, de même que celui du quartier, le pidgin est la langue véhiculaire la plus parlée et la plus utilisée.

Le groupe du quartier a même estimé qu'on pourrait introduire le pidgin dans les deux premières classes du primaire parce que les enfants ne savent pas parler l'anglais. Quant à l'enseignement uniquement du pidgin, ce groupe a exprimé son désaveu.

Quant aux questionnaires individuels, cinq personnes sur huit ont accueilli favorablement l'idée d'enseigner le pidgin dans les deux premières classes du primaire. Il ne faudrait toutefois pas négliger l'enseignement de l'anglais.

L'anglais : Le groupe des notables a exprimé un pourcentage de 50% de personnes qui utilisent l'anglais et celles qui le font sont celles qui sont allées à l'école ou bien qui vont à l'école. La connaissance de l'anglais dépend donc du niveau de scolarisation de l'individu.

Le français : Le français est aussi utilisé comme langue véhiculaire, mais par une minorité.

4. Viabilité et vitalité

4.1 Usage de la langue

L'usage de la langue dépend des différents domaines d'interaction. Ainsi, selon les groupes interrogés, que ce soit à la maison, avec les amis de même que lorsque les enfants jouent entre eux, la langue utilisée dans le vécu quotidien est la langue maternelle.

Au marché, le pidgin et la langue maternelle sont utilisés et l'usage dépend de l'interlocuteur, qu'il soit étranger ou autochtone.

Pour ce qui est de la disparition de la langue, le groupe du quartier de même que celui des notables ont affirmé que ce n'est pas un sujet de préoccupation majeure pour eux. Le groupe du quartier a même ajouté que les futures générations continueront à parler le bamukumbit dans 20 à 50 ans. Dans les questionnaires individuels, nous avons généralement trouvé les mêmes réponses.

4.2 Usage des langues dans les églises

En ce qui concerne l'utilisation de la langue dans les églises, deux interviews ont été menées ; une avec le pasteur de la P.C.C. (Presbyterian Church of Cameroon), le Révérend NDOH Simon et une avec un laïc de la C.B.C. (Cameroon Baptist Convension), Mr MAKANIADIEN Andrew originaire de Bafanji. Leurs réponses révèlent que le pidgin, l'anglais et la langue maternelle sont utilisés lors des services de culte.

En règle générale, la lecture est faite en anglais et traduite en langue maternelle ; le sermon, quant à lui, est prononcé en pidgin et commenté en langue maternelle par des prédicateurs qui préparent en avance ce sermon. La prière est faite en pidgin ou, si c'est un natif qui donne le message, en langue maternelle. La plupart des chansons sont en anglais et quelques-unes adaptées en langue maternelle. Toutefois, aucune n'a été mise sous la forme écrite. Les annonces se font en langue maternelle et, si elles s'adressent à tout le monde (y compris les autochtones), elles sont faites en pidgin et traduites en langue maternelle.

La langue utilisée dans le cadre d'autres réunions, en dehors des services de l'église, dépend du groupe de personnes : le pidgin dans des réunions de groupes à cause de la présence des étrangers ; la langue maternelle, le pidgin ou l'anglais dans les cours de doctrine destinés aux personnes âgées de 12 ans et plus.

Notons que, selon les pasteurs, l'utilisation du pidgin ou de l'anglais ne permet pas à tout le monde de comprendre le message à 100%. C'est pourquoi, de l'avis de nos interlocuteurs, il serait souhaitable que la Bible soit traduite en langue maternelle pour le bénéfice de tous.

4.3 Facteurs socioéconomiques

Nous examinons ici trois facteurs (identifiés par John WATTERS 1990) susceptibles de déterminer la nature et l'élaboration des programmes d'alphabétisation de masse au sein d'une communauté linguistique donnée. Ces facteurs sont : la cohésion sociale, l'attitude envers le développement, et la présence au village des leaders âgés de 35 à 60 ans (angl. : « middle-aged leadership »). Dans la discussion qui suit, nous essayons de classer la communauté bamukumbit en fonction de ces trois facteurs.

4.3.1 Cohésion sociale : positive

Le peuple bamukumbit dans son ensemble connaît une cohésion sociale positive et se considère comme un seul peuple. Sur le plan linguistique, il n'existe aucune différence dialectale apparente entre les différents membres de la communauté.

Par rapport aux autres villages tikari, le peuple mankoŋ de Bamukumbit se considère comme étant un peuple tikari qui a une compréhension beaucoup plus poussée des parlers de Bafanji et Bamali ; quant aux variantes utilisées à Bambalang et à Bamenyam, la compréhension est beaucoup moins évidente. Tous ces villages tikari (à l'exception de Bamenyam) se regroupent aujourd'hui sur le plan administratif dans le

nouveau département de NGO-KETUNJIA. Notons en ce qui concerne Bamukumbit que le village partage une frontière commune avec un seul village tikari : Bafanji.

4.3.2 Attitudes à l'égard du développement : positives

L'attitude du peuple mankoj de Bamukumbit est positive en ce qui concerne le développement. L'action menée en ce sens est significative avec l'existence d'un comité de développement qui coordonne les activités de développement, entre autres, un centre de santé développé, cinq écoles primaires, trois officielles, une catholique et une de la communauté villageoise. Bamukumbit a aussi un institut de formation technique destiné aux étudiants ayant terminé le cours moyen 2^e année.

Les enfants bamukumbit, dans leur vaste majorité, vont à l'école primaire, et la quasi-totalité d'eux achèvent le cycle primaire. Seule la moitié va au premier cycle du secondaire à cause des problèmes financiers, et moins de la moitié des finissants au secondaire poursuivent leurs études au niveau universitaire. L'attitude quant à l'éducation est positive, mais la plupart des élèves quittent l'école à cause du manque de moyens de financement.

4.3.3 Présence des leaders villageois

Selon WATTERS, le succès d'un programme d'alphabétisation de masse dépend de la présence au village de leaders, âgés de 35 à 60 ans. Or, le groupe des notables que nous avons interrogés comptait deux chefs de quartier et cinq autres élites, principalement des enseignants (actifs et retraités) et des fonctionnaires retraités. Ces derniers étaient tous relativement jeunes (de 40 à 60 ans). Le Fon, pour sa part, avait entre 45 et 50 ans environ, et le chef du conseil traditionnel à peu près 60 ans. Cependant, notre séjour a été trop court pour nous permettre de juger le dynamisme des élites présentes au village. Comme l'affirme WATTERS, le vrai leadership peut être détenu par ceux qui habitent à l'extérieur.

Une autre question significative est celle de savoir si, à l'avenir, il y aura un leadership actif au village. En d'autres termes, les jeunes ont-ils tendance à quitter définitivement le village ou à y rester ? Dans le cas de Bamukumbit, le phénomène de « l'exode rural » est bien réel, dans la mesure où les jeunes sont nombreux à quitter le village pour des motifs éducatifs ou commerciaux. Cependant, étant donné la conjoncture économique difficile que traverse le Cameroun depuis plusieurs années et le chômage qui en découle, beaucoup de jeunes, même les mieux scolarisés, finissent par rentrer au village. Dans ces conditions, il y a de fortes chances pour qu'il y ait, à l'avenir, un leadership actif au niveau du village.

4.3.4 Classification de la communauté bamukumbit

Il nous semble que la communauté de Bamukumbit est, soit une communauté en voie de changement (angl. : « changing community »), soit une communauté changée (« changed community »). WATTERS suggère qu'une communauté en voie de changement risque de connaître un succès quant au programme d'alphabétisation de masse à cause de la participation active des leaders. Par contre, une communauté changée où les leaders villageois ne sont pas présents ne connaîtra pas le même succès. Pour une

telle communauté, WATTERS maintient que le meilleur programme d'alphabétisation serait celui qui serait focalisé sur des groupes d'intérêts spécifiques tels que les églises, les associations culturelles, les coopératives etc.

5. Recommandations pour la standardisation

Bamukumbit semble remplir certains critères qui favorisent la mise sur pied d'un projet de standardisation d'une langue : la langue est quotidiennement utilisée, donc viable ; elle ne connaît pas l'influence d'une autre langue ; et l'attitude envers son développement sous forme écrite est positive. Nous estimons donc qu'il s'agit d'un besoin probable de standardisation.

Néanmoins, étant donné la faible population de Bamukumbit (4.500 hab.) et son appartenance linguistique aux parlers de ses voisins (soit Bafanji, Bambalang, Bamali et Bamenyam) ainsi que les attitudes généralement favorables formulées à l'égard de ces autres parlers, il serait peut-être souhaitable d'envisager, avant d'initier un projet de langue, le regroupement de tous ces parlers en un seul projet. Il faudrait alors entamer une enquête de deuxième niveau, enquête visant à déterminer, par des moyens techniques appropriés, le degré d'intercompréhension réel entre les parlers en question et le choix d'un dialecte de référence standard.

6. Modifications à apporter à ALCAM

Au cours de notre enquête, les personnes interrogées ont insisté sur le fait que leur parler n'est pas un dialecte de l'awing, même si certains membres de la communauté bamukumbit le parlent et le comprennent. Sur le plan ethnique, elles se sont regroupées avec les autres villages tikari et non avec Awing, qui, selon elles, est Ngemba. Toute modification des sources existantes doit tenir compte de ces indications.

BIBLIOGRAPHIE

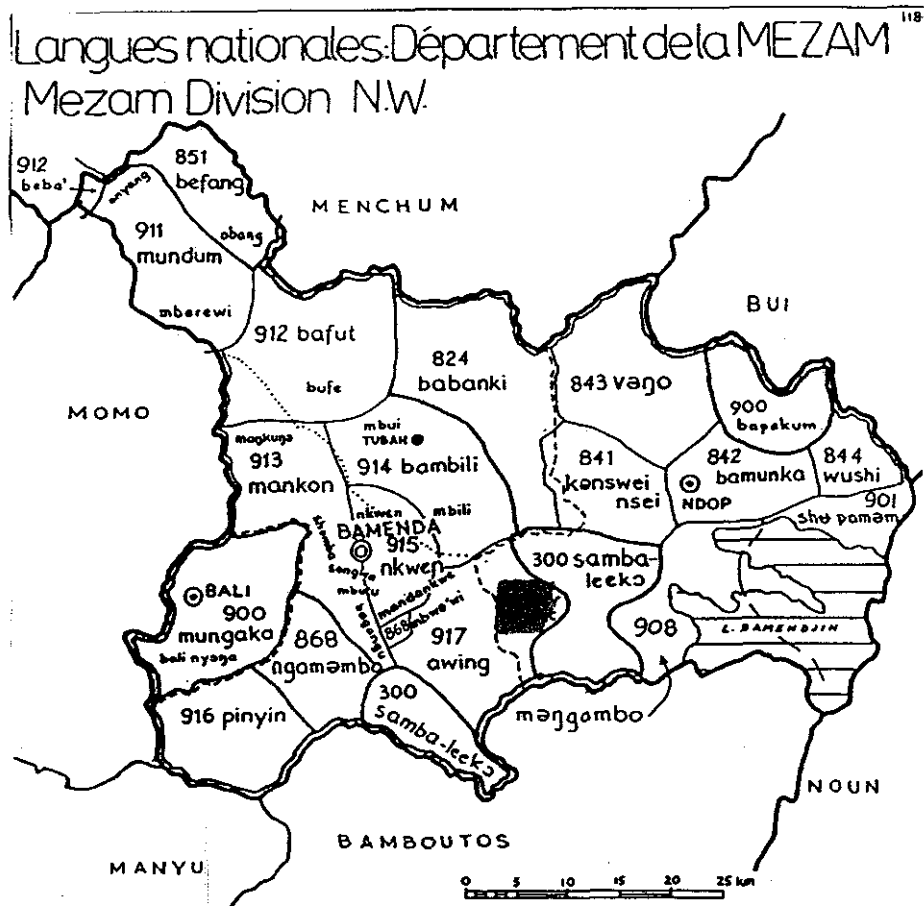
- BRETON, Roland et Bikia FOHTUNG. 1992. Atlas administratif des langues nationales du Cameroun. Paris : ACCT ; Yaoundé : CERDOTOLA ; et Yaoundé : CREA.
- DIEU, Michel et Patrick RENAUD (éd.). 1983. Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : le Cameroun. Paris : ACCT ; Yaoundé : CERDOTOLA ; et Yaoundé : DGRST.
- GRIMES, Barbara F. 1992. ETHNOLOGUE : Languages of the world. 12th edition. Dallas (Texas) : Summer Institute of Linguistics.
- SEGUIN, Lawrence Marc. 1991. The Eastern Mbum survey : An assessment of the extendability of current language development projects. MA Thesis, University of Texas at Arlington.

STALDER, Jürg. 1993. Rapid appraisal : strategy and methodology as applied in Cameroon. Manuscrit non édité, 15 pp.

WATTERS, John. 1990. Three socio-economic factors affecting the nature and development of language programs. In *Survey Reference Manual*, comp. by T. G. Bergman, 1990, pp. 6.7.1-12.

ANNEXE A

Localisation de l'aire dialectale bamukumbit
(Source: Breton et Fohtung 1991:133)



ANNEXE B

Carte administrative
(Source: Breton et Fohtung 1991:132)

